

une tournée européenne. Après s'être produit en Espagne, les deux hommes décidèrent de s'y installer et de travailler sur place, mais en 1932, le duo se brisa. Aleman fut alors découvert par la "Banana Girl", la chanteuse Joséphine Baker, qui l'engagea pour l'accompagner au Café de Paris. En 1933, à Montmartre, il se joignit à l'orchestre de l'Américain expatrié Freddy Taylor et, deux ans plus tard, il dirigeait sa propre formation au Chantilly Club. Charles Delaunay, le critique français, se souvient de l'avoir vu jouer là :

"Je me souviens de Aleman, lorsqu'il jouait au Chantilly Club, rue Fontaine, assis sur un tabouret, légèrement penché en avant sur sa guitare, bougeant avec le rythme, pinçant les cordes de ses doigts agiles. Il arborait des ongles sur les ongles de son pouce et de son index. Oscar était un petit bonhomme mince à la peau cuivrée, un créole vif et rusé comme un singe — toujours prêt à rire un bon coup. Il avait beaucoup de personnalité et sa seule présence dans une formation se ressentait immédiatement à la vitalité et au swing qu'il donnait à la section rythmique" ¹⁰.

A la fin des années 30, Aleman enregistra plusieurs disques qui confirmèrent son grand talent. En 1938, il enregistra avec le violoniste swing danois Sven Asmussen. Sur "Limehouse Blues", son solo exprime un feeling bluesy, épuré, avec de jolis passages en tempo doublé ; il tirait de sa guitare en métal un son sec mais séduisant.

"Nous avons tous entendu parler de Aleman ces derniers temps", rapporta James P. Holloway dans le numéro de Down Beat d'août 1939. "Son apparition fut chargée d'électricité à l'occasion que voici. Argentin mince aux traits durs, il paraît sur scène au milieu de 'Sweet Georgia Brown', grimpe sur un haut tabouret, et se plante sous un micro avec un projecteur faisant ressortir sa chemise blanche, sa guitare en métal et ses cheveux ondulés immaculés. Comme homme de section, il produit un swing colossal et je ne suis pas certain de ne pas le préférer à Reinhardt. Comme soliste, également, il est renversant, avec un son et un style particuliers" ¹¹.

Il est intéressant de comparer la version de 1938 de "Sweet Sue" d'Aleman avec celle de Reinhardt/Grappelli enregistrée en 1933. La version du Quintette, en tempo plus rapide, voit le gitan éblouir l'auditeur : accords à la

"chinoise", harmoniques, passages scintillants, multinotes, et l'héritage "manouche" présent dans les accords en trémolo et les passages en lignes mélodiques. Reinhardt jette octaves et glissando vertigineux dans un style affairé, voire échevelé. Django, à l'évidence, possède parfaitement son sujet, avec même quelque peu d'ostentation. Le solo d'Aleman commence par un motif répété et est plus détendu, avec des notes qui paraissent suspendues dans l'air, et présente beaucoup de charme. Laissant plus de place à l'imagination, son style, moins linéaire que celui de Reinhardt, possède une qualité angulaire, bluesy. Sa sonorité, encore que dure et assez métallique, demeure attrayante et l'impression d'ensemble dégage plus de limpidité que dans le jeu de Reinhardt. Oscar, d'une façon certaine, était son propre maître. La

transcription ci-après démontre graphiquement le contraste dans la conception de ces deux grands musiciens de la période classique.

Il enregistra deux merveilleux solos sans accompagnement, "Nobody's Sweetheart" et "Whispering", qui le révèlent comme un styliste véritablement original. Le premier possède une partie de basse à deux temps qui swingue subtilement et dont les accords rapides et riches, embellis d'harmoniques, traduisent une approche entièrement différente de celle de Django. Sa version de "Whispering" comprend un bel exposé de la mélodie en arpèges, qui évoque la harpe, ce qui eût été totalement étranger au concept linéaire de Reinhardt. Sa sonorité est attrayante, probablement produite par "picking". Il maintient le beat avec des accords rapides et des harmoniques, et conclut sur un joli passage chromatique descendant par accords. Ces deux solos montrent tout particulièrement l'unique maîtrise instrumentale de l'artiste, et sont tout à fait remarquables si l'on considère ce qui était produit aux Etats-Unis à cette époque. Delaunay, quant à lui, les tient pour des "chefs-d'œuvre du jazz d'avant-guerre" ¹².

Le critique Leonard Feather passa un week-end à Paris en février 1939. Il revint pour clamer sa découverte :

"Oscar Aleman, un Indien d'Argentine qui débuta sur un ukulélé au Brésil, est en France depuis une décennie. Aleman est un grand guitariste 'hot', probablement le meilleur en France. Il dirige fréquemment une curieuse formation dans une salle de danse